

# En Indonésie, à l'école des enfants du tsunami

L'école de Lamnga, dans la province indonésienne d'Aceh, a été reconstruite après la vague meurtrière du 26 décembre 2004. Un projet impulsé par l'ONG Plan International, conçu par et pour les enfants.



Les écoliers savent réagir en cas de séisme ou de tsunami. Le centre de santé les forme aux premiers secours. « Les élèves sont des mini-médecins », sourit le directeur.

Lamnga.  
De notre envoyée spéciale



L'entrée de l'école est à une centaine de mètres de l'eau. Un bras de mer paisible, cerné de mangrove, où sont amarrés quelques bateaux. « J'avoue, j'ai encore un peu peur de voir la mer si près », confie Desi Eviyanti, 28 ans. Institutrice à l'école élémentaire du village de Lamnga, elle est une survivante du tsunami qui a dévasté la province indonésienne d'Aceh, il y a dix ans.

« Les plus grands de nos élèves ont 11-12 ans, indique le directeur de l'école, M. Saleh. Ils ne se souviennent pas du tsunami, bien sûr, ils étaient trop petits. Mais ils sont formés pour savoir comment réagir en cas de catastrophe naturelle. » M. Saleh est lui aussi un survivant. Il a

perdu deux de ses trois filles. « L'eau m'a arraché la plus petite des bras. Elle avait 4 ans. »

Lamnga est situé à quelques kilomètres à l'est de la ville de Banda Aceh. Avec plus de 167 000 victimes, la région a été la plus touchée par la vague meurtrière du 26 décembre 2004. Le tsunami a fait plus de 230 000 morts et 45 000 disparus dans l'océan Indien, de la Thaïlande au Sri Lanka.

## Mini-médecins

Cahayadi, 12 ans, est dans la classe de Desi Eviyanti. Le petit garçon a perdu sa sœur aînée dans le tsunami. « Ce sont mes parents qui m'ont raconté. Elle avait 3 ans. » Avec les autres élèves, il participe à des simulations d'alerte, organisées deux fois par an à l'école. « Je sais ce qu'il faut faire : se réfugier sous la table en cas de tremblement de terre, courir en suivant les panneaux d'évacuation en cas de tsunami. Je suis prêt, mais ça fait quand même un peu peur... » Autre initiative de l'école, avec le concours du centre de santé local : « Les élèves sont des mini-médecins. Ils sont formés aux règles d'hygiène de base et aux premiers secours », explique M. Saleh.

Le petit Cahayadi aime bien son école. Elle a été conçue par et pour les enfants du tsunami. L'ONG (organisation non-gouvernementale) d'aide à l'enfance Plan International a lancé le projet dès 2005, rappelle le directeur : « On a dit aux enfants d'imaginer l'école de leurs rêves et on a tenu compte de leurs demandes. » Parmi celles-ci : une très grande cour de récréation, des arbres, des salles hautes de plafond, du carrelage au sol au lieu de béton nu, des toilettes séparées filles-garçons... « L'objectif était de les impliquer, pour les aider à surmonter le traumatisme, à se projeter vers l'avenir. »

## Soutien psychologique

L'ONG a aussi formé les enseignants au soutien psychologique, pour les orphelins et les enfants les plus traumatisés. « On nous faisait dessiner, réagir devant des images, participer à des jeux, se souvient Mega, 18 ans, ancienne élève. On nous encourageait à pratiquer nos activités préférées, que ce soit le football ou la musique. Faire quelque chose qu'on aime, ça aide à moins ressasser. »

Mais rien n'aurait été possible sans la formidable énergie des enseignants. Peu après le désastre, M. Sa-

leh fait le tour des camps de réfugiés : « Sur les 200 élèves de l'époque, nous en avons retrouvé plus de la moitié. Sept de nos dix professeurs ont aussi survécu. » Lui surmonte son drame personnel en s'acharnant à faire renaître l'école de Lamnga, qu'il dirige depuis 1999. Elle compte aujourd'hui 151 élèves répartis dans six classes, pour quatorze enseignants.

« Je suis fier de ce que nous avons accompli, conclut-il. Dix ans après, les enfants sont heureux ici, dans une école qui leur ressemble. Beaucoup d'anciens élèves vont devenir des personnes utiles au pays et réussir leur vie. »

Texte et photo : Corinne BOURBEILLON.



J'ai perdu une amie dans ce drame... Je me suis rendu sur place un an après avec beaucoup d'angoisse. Ces habitants sont un exemple pour moi. C'est une preuve de courage et surtout une super-leçon d'humilité.

Yves Camdeborde